



NOUVELLES

DE LA VIEILLE EGLISE DE THAON

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES AMIS DE LA VIEILLE EGLISE DE THAON

Siège social : Mairie de Thaon
14610 THAON
Tél : 02 31 08 03 07

F
A
S
C
I
C
U
L
E

3

*

J
U
I
N

2
0
0
0



L'année 1999 a vu s'achever la première phase des travaux de restauration de la vieille église Saint-Pierre. L'un de nos objectifs, la sauvegarde de l'édifice, objectif qui était aussi celui des Monuments historiques, a été réalisé. Le clocher, qui menaçait de s'effondrer, a été consolidé et restauré. L'ensemble du bâtiment a été mis hors d'eau.

La dernière tranche, restauration de la charpente de la nef et réfection de la toiture, s'est terminée en juin de l'année dernière. M. MARIE, couvreur travaillant pour les Monuments historiques, nous parlera de l'intervention qu'il a effectuée en 1998-1999 sur la toiture du monument.

Cette année, une étape importante commence : un nouveau programme de fouilles archéologiques démarre au mois de juillet. Le passé de la Vieille Église va un peu plus se dévoiler. En attendant, François DELAHAYE nous présente un premier bilan de l'étude archéologique des murs du monument qu'il a réalisée.

Vous trouverez également dans ce numéro la reproduction d'un dessin inédit : la Vieille Église avec sa sacristie. Image datant de 1842 retrouvée il y a quelques mois par notre ami Yves LEULLIER à la Bibliothèque municipale de CAEN.

Parlons enfin de la tempête de décembre. Elle n'a pas épargné la Vallée. Notre église n'a pas souffert mais l'if est tombé. Parce qu'il est vénérable, cet arbre était autrefois consacré aux divinités de la mort et planté à ce titre dans les cimetières. La longévité des ifs est remarquable, le nôtre n'avait « que » 230 ans (datation approchée réalisée en comptant les stries concentriques du tronc). Il avait donc été planté vers 1771, peu de temps après que le niveau des sols de l'église et du cimetière ait été relevé pour combattre l'humidité du site.

Bonne lecture, et encore merci pour votre fidèle soutien !

Manuela de Laissardière

L'ÉTUDE ARCHÉOLOGIQUE DE L'ÉGLISE SAINT-PIERRE

PREMIER BILAN

François DELAHAYE, archéologue

Après la réalisation de sondages en 1998 qui ont permis de mettre en évidence les vestiges d'un édifice pré-roman et reconnaître partiellement le plan de l'église du XI^e s. (étude exhaustive à partir de 2000), la campagne 1999 a porté exclusivement sur l'église du XII^e s. avec le relevé intégral des élévations extérieures nord et sud et le relevé partiel de la façade et du chevet (jusqu'à une hauteur de 6,80 m). L'ensemble de ces relevés représente une surface de près de 560 m².

L'église construite dans la seconde moitié du XI^e s. et dont l'achèvement a pu être attesté grâce à des traces conservées sur l'élévation du clocher (empreinte de la toiture de la première nef romane, trace d'arrachement sur 3 m de haut du mur nord du chœur ...), est remplacée dans la première moitié du XII^e s. par un nouvel édifice au parti architectural différent. La seule analyse des décors et notamment des chapiteaux avait amené à la conclusion que cette église avait été bâtie sur près de trois décen-

nies (chœur début XII^e s. ; flanquement de la travée sous clocher vers 1120 ; nef vers 1130). Or, l'analyse des élévations a permis de montrer que la construction avait été réalisée dans un laps de temps beaucoup plus court et que la diversité des chapiteaux était à mettre davantage sur le compte de l'esthétisme que d'un réel phasage des travaux sur une période plus longue. Ainsi, il est apparu que le chœur avait été construit en même temps que la base des flanquements de la travée sous clocher (jusqu'au filet) avec, vraisemblablement les chevets des bas-côtés. Puis, après un arrêt de chantier nécessaire pour permettre la démolition de la première nef romane - le culte étant provisoirement transféré dans le chœur et dans la travée sous clocher -, la nef et les bas-côtés ont été bâtis. Afin de consolider les murs gouttereaux de la nef, les constructeurs ont noyé dans la maçonnerie, juste au-dessus des grandes arcades, des longrines dont les éléments encore conservés feront l'objet prochainement d'une datation par radiocarbone. Enfin, au-dessus de la nef et des flanquements, après la mise en

place d'un filet dont la fonction de larmier évite les infiltrations d'eau entre la couverture des bas-côtés et le parement de la nef, est réalisé l'entablement à arcatures aveugles sur lequel prend appui la couverture.

LES AXES DE RECHERCHE

Les résultats obtenus lors des campagnes de 1998 et 1999 offrent de nouvelles perspectives de recherche qui s'inscrivent directement dans les problématiques définies par le Conseil national de la Recherche Archéologique (programme 23 : "Établissements religieux et nécropoles depuis la fin de l'Antiquité : origine, évolution, fonctions"). Ainsi, la mise en évidence d'une paroisse primitive qui semble s'articuler autour d'une église-mère (église Saint-Pierre) et d'édifices annexes (église succursale de Moulineaux et chapelle funéraire) apporte de nouveaux éléments pour la connaissance de la mise en place des réseaux paroissiaux dans les campagnes. Il faut en effet noter que si le processus

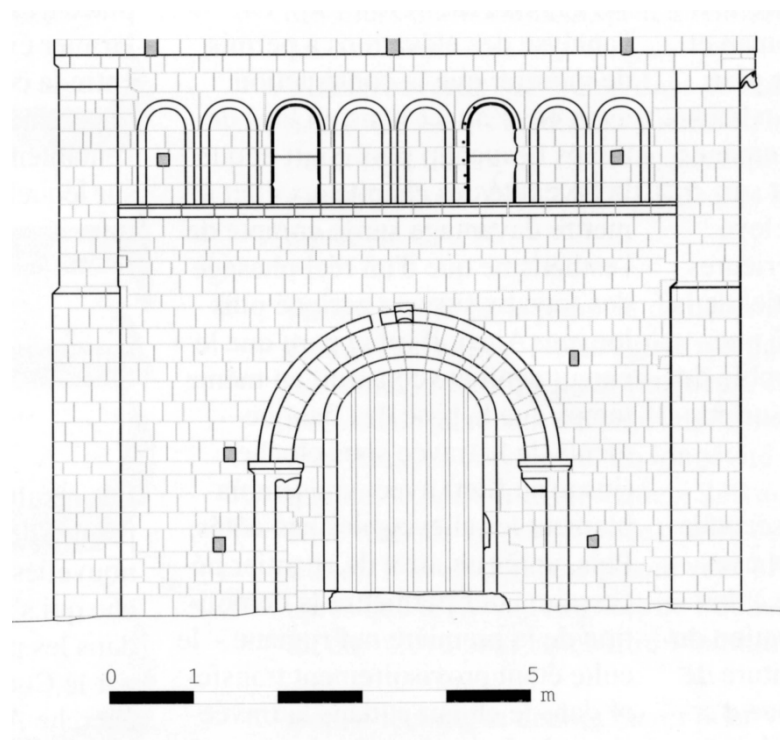
général de l'évangélisation des campagnes du haut Moyen Age paraît être bien connu maintenant, il présente dans le détail une grande diversité de fait qu'il est important de saisir.

Second axe de recherche qui connaît actuellement un intérêt particulier avec l'essor de l'archéologie du bâti en France : la qualité des maçonneries de l'édifice du XII^e s. permet grâce à la différenciation des phases de construction de restituer l'organisation du chantier de construction et permet également d'étudier les techniques de mise en oeuvre de la pierre. Cette restitution devra être com-

plétée avec l'aide d'un spécialiste par une étude géologique des pierres afin de déterminer les lieux d'approvisionnement même s'il semble évident que la plupart des pierres ont été extraites des carrières situées à proximité. Cette étude restera toutefois incomplète : l'absence de compte de construction pour la période du XII^e s. nous prive d'une grande partie des informations.

Enfin, l'étude menée à Thaon rentre dans le cadre d'une problématique plus générale. En effet, l'élément essentiel de la paroisse qui constitue tout au long du Moyen-Age et de l'époque moderne le ca-

dre territorial du peuplement est l'église. Celle-ci a, au cours du processus de formations des paroisses, eu un rôle actif dans la constitution des terroirs et le regroupement de l'habitat. Connaître l'histoire d'une église, c'est contribuer à l'histoire d'un terroir et de son peuplement. C'est l'objectif principal de l'étude exhaustive de l'église Saint-Pierre, menée conjointement avec le groupe Recherche de l'AVET.



Relevé « au pierre à pierre » de l'élévation ouest

LA RESTAURATION DE LA TOITURE

Informations recueillies auprès de M. Jacques MARIE, couvreur en mars 2000

En Juin 1999, la dernière des quatre tranches de travaux prévues s'achevait par la restauration de la couverture. C'est l'entreprise MARIE de Fontaine-Henry qui a été chargée de ce travail. M. Jacques MARIE exerce à son compte le métier de couvreur depuis plus de vingt trois ans. Il se consacre essentiellement à la réhabilitation de monuments historiques. C'est un artisan amoureux de son métier et pour qui la tradition est source de « bien-faire ».

Parce que l'on intervient sur un édifice ancien, et qu'il doit résister au temps, il faut une technique bien maîtrisée, un personnel qualifié et des matériaux spécifiques. Ceci explique le temps passé et les coûts.

Le chantier a commencé par la dépose soignée de l'ensemble des tuiles pour en récupérer environ la moitié. La dépose a

permis de vérifier l'état de la charpente qui s'est révélé très bon, même s'il a fallu remplacer quelques chevrons et toutes les sablières chargées de répartir le poids de la charpente sur l'ensemble du mur. C'est l'entreprise PIQUIER, de Marolles, qui a réalisé la restauration de la charpente (datée de la fin du Moyen Age).

Il a fallu remplacer les liteaux par de nouveaux liteaux de chêne beaucoup plus larges (50 x 27 mm). Sur ces liteaux on a fixé les tuiles anciennes « en l'état ». Ce sont des tuiles plates recouvertes d'un lichen gris-blanc, intégré à la tuile sur 5 à 10 mm d'épaisseur. Ces tuiles datent de la restauration de 1896-1902 : elles avaient été fabriquées à la main sur le genou et avaient séché naturellement ce qui leur donne une très grande solidité avec l'inconvénient d'être très cassantes. Pour couvrir l'ensemble de la toiture il a fallu récupérer des tuiles sur d'anciens bâtiments

de la même époque pour donner à l'ensemble une homogénéité de mouvement et d'aspect. Au sud ont été placées les tuiles de récupération tandis qu'au nord on a employé des tuiles des anciens bâtiments.

A la place des chevilles en bois, l'entreprise MARIE a utilisé des clous crantés en cuivre capables de mieux résister aux aléas du temps. A intervalles réguliers des châtiers de ventilation ont été posés : elles sont quasiment invisibles car le procédé original, création de l'entreprise MARIE, permet l'aération par la tranche de la tuile. Sur le faitage ont été scellées des tuiles faitières neuves mais irrégulières, car de fabrication manuelle.

Le problème le plus délicat se posait pour les terrasses nord et sud situées pi-ès du clocher : ces terrasses étaient recouvertes de dalles de pierre qui laissaient passer l'eau. Ces infiltrations avaient fragilisé

les murs de la tour et la voûte sous clocher. On a posé une couverture en plomb sur chaque terrasse, ce qui a l'avantage de canaliser l'eau de pluie vers l'extérieur. Les plaques (100 x 500 mm) ont été découpées puis façonnées à la main sur le chantier. Étaient exclues les soudures

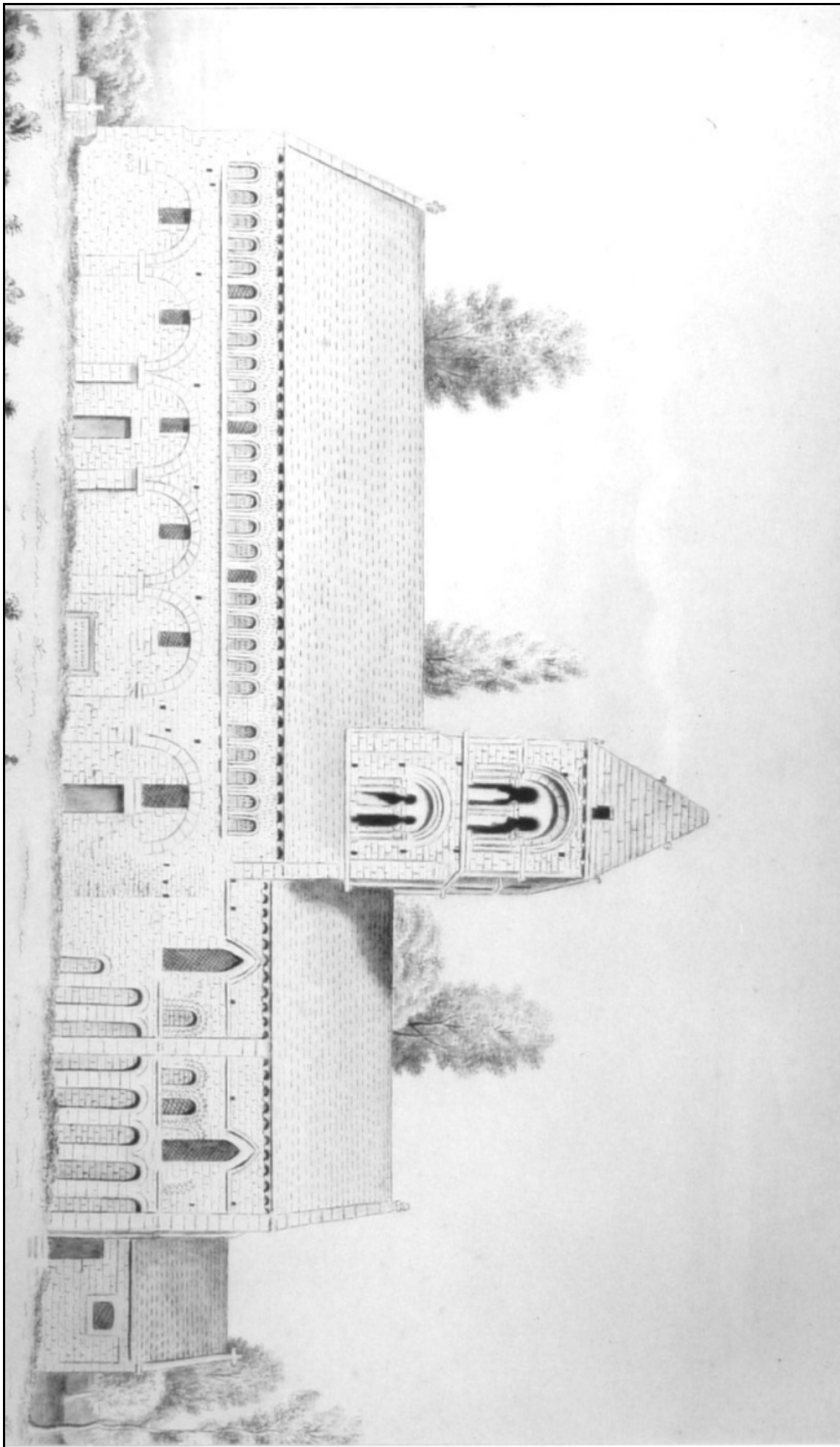
Puisque les différences de températures provoquent des dilatations en tous sens : il a donc fallu poser des bagues d'étanchéité qui ont été roulées et emboîtées à la main.

Toute cette restauration a été effectuée sous le contrôle de l'Architecte des Monuments historiques, M. Bruno DECA-

RIS. Il a tenu, comme l'entreprise MARIE, à ce que le chantier soit conduit de façon exemplaire de telle sorte que l'étanchéité soit parfaite. La conduite du chantier et le choix des matériaux, notamment le plomb et le cuivre, ont été fidèles à l'esprit des artisans d'autrefois.

La meilleure preuve de l'excellence de ce chantier c'est que lors de la tempête du 26 décembre 1999 aucune tuile de la couverture n'a bougé. Il est vrai que l'if lui-même dans sa chute dramatique s'est efforcé de respecter le travail effectué sur la toiture et de tomber sans causer de dommages.





Dessin de 1842 — Église et sacristie par Jean-Baptiste Houël

ACTIONS 1999

- ♦ Parution du second numéro des « NOUVELLES DE LA VIEILLE ÉGLISE DE THAON ».
- ♦ **JUIN 1999**
Participation au « Printemps de l'Environnement ». D'importantes quantités de gui sont enlevées des arbres de la prairie qui entoure l'église.
- ♦ **26 JUIN 1999**
Conférence sur le thème « L'artisanat au Moyen Age » par M. FICHET de CLAIR-FONTAINE, Conservateur régional de l'archéologie.
- ♦ **JUILLET-AOÛT 1999**
Quelques bénévoles accueillent les visiteurs tous les dimanches après-midi.
- ♦ **18-19 SEPTEMBRE 1999**
Journées du Patrimoine. Accueil d'environ 500 visiteurs.
- ♦ **15 OCTOBRE**
Assemblée Générale. M. François DELAHAYE, Archéologue, parle des différentes phases des recherches déjà effectuées sur la Vieille Église.

CALENDRIER 2000

- ♦ **JUIN**
Parution du numéro 3 des « NOUVELLES DE LA VIEILLE ÉGLISE DE THAON ».
- ♦ **SAMEDI 10 JUIN**
Printemps de l'Environnement. Opération de nettoyage du site. Rendez-vous à 13h30 à la Vieille Église.
- ♦ **JUILLET-AOÛT**
Visites guidées chaque dimanche à partir de 15 heures.
- ♦ **JUILLET-AOÛT**
Participation de l'AVET au chantier de fouilles archéologiques du 3 juillet au 11 août.
- ♦ **16-17 SEPTEMBRE**
Journées du Patrimoine. Pendant 2 jours, visites guidées à partir de 14 heures.
- ♦ **VENDREDI 13 OCTOBRE**
A 20h30, Assemblée Générale à la Mairie de Thaon.

ET TOUT AU LONG DE L'ANNÉE :

- ÉDITIONS :
 - ♦ d'un nouveau dépliant
 - ♦ d'un poster
 - ♦ d'une nouvelle série de cartes postales
- ACCUEIL DE GROUPES à la demande,
- Le GROUPE DE RECHERCHE poursuit ses travaux.